

# MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU COMITÉ PERMANENT DE LA PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE ET DE LA RÉPUTATION SUR LES PLATEFORMES TELLE PORNHUB –

Québec, 12 février 2021

Rose Dufour PhD, CQ.  
Anthropologue

Mesdames, Messieurs, membres du Comité permanent,

La gravité du sujet et l'urgence d'agir m'imposent de vous faire part de mes plus importants résultats de recherche concernant **l'exploitation sexuelle des jeunes filles mineures transformées en marchandise sexuelle** par des plateformes telles que Pornhub.

En tant qu'anthropologue et ayant obtenu un doctorat de l'Université Laval, toute ma carrière de chercheuse s'est déroulée au Centre de Santé publique de Québec. Entre 1992 et mars 2020, j'ai choisi de travailler quotidiennement sur le terrain avec les personnes les plus démunies du centre-ville. J'y ai rencontré la réalité de la prostitution féminine, une tragédie. J'ai eu l'impression de descendre des abîmes de misère humaine, laquelle augmentait à chaque marche que je descendais.

J'ai découvert que **85 % d'entre elles avaient subi des incestes, de la pédophilie, des abus et agressions sexuelles de tous genres** et que **60% d'entre elles avaient basculé dans la prostitution alors qu'elles étaient mineures**. Ce pourcentage ne peut qu'augmenter dans le **contexte contemporain de pornification de la société**. C'est avec ELLES et pour ELLES que j'ai écrit mon dernier ouvrage sur la sortie de la prostitution, *Sortir de la prostitution. Approche systémique et pédagogie d'empowerment*. Del Busso 2018.

Trois points m'apparaissent essentiels pour faire une sorte d'état des lieux<sup>1</sup> en ce qui concerne la vie privée sur les plateformes telles que Pornhub :

1. Le contexte social de *pornification* de la société contemporaine et ses effets
2. Une plus juste définition de ce qu'est la pornographie
3. Ces filles mineures-marchandises sur le marché des industries du sexe

## **1. Le contexte social de *pornification* de la société contemporaine et ses effets**

Pour comprendre la caractéristique de notre contexte social en matière de sexualité, je prendrai comme point de départ la place sociale attribuée à la prostitution. Il y a à peine quelques décennies, la prostitution était considérée comme honteuse, déshonorante, dégradante, méprisante, répréhensible, une tare sociale. Aujourd'hui elle fait partie des **INDUSTRIES DU SEXE**, lesquelles incluent les agences d'escortes, la prostitution de rue, les salons de massages

---

<sup>1</sup> En 2019, le Québec a tenu une Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs. Le rapport a été publié en décembre 2020, disponible en français et en anglais et accessible à [assnat.qc.ca/commissionspeciale](https://assnat.qc.ca/commissionspeciale).

érotiques, les bars de danseuses nues, la pornographie, le cybersexe, le *web-woman*, le téléphone obscène, le tourisme sexuel, les Sugar Daddy et Sugar Babbies, la traite internationale des femmes, d'enfants, etc. et j'en passe; elle fait partie **des activités sexuelles économiques qui se déroulent à l'échelle internationale et qui sont supportées par les plus puissants lobbys**. Le palmarès de leurs profits les situe **au troisième rang des activités économiques les plus lucratives des marchés internationaux**, après les drogues et les armes à feu. Ces activités sont associées à la liberté et au plaisir et sont proposées **comme des modèles de libération sexuelle, d'épanouissement personnel et de réalisation de soi**.

**Comment en sommes-nous venus là?** Cette mutation sociale s'explique par la mondialisation des marchés internationaux amorcée dans les années 1970, un changement radical du fonctionnement de l'économie mondiale impliquant une interdépendance des économies nationales, un capitalisme extrême qualifié de capitalisme sauvage où **TOUT a un prix, TOUT se vend, TOUT s'achète**. Simultanément à la croissance du web, cette transformation économique et sociale a récupéré à ses fins le vaste mouvement social de libération sexuelle des années 60-70, cette contestation radicale et généralisée de la tradition judéo-chrétienne, tout en imposant et en maintenant, sous des illusions de libération sexuelle, les conduites sexuelles patriarcales héritées du passé. Notre langage en a été transformé, le mot prostitution a été **écarté** et remplacé par le **TRAVAIL DU SEXE**, les femmes prostituées sont devenues des **TRAVAILLEUSES DU SEXE**, des **ESCORTES**, etc. Changer les mots, c'est vouloir changer la réalité. Ces nouveaux mots n'ont pourtant pas **écarté** les conséquences gravissimes et destructrices des pratiques sexuelles commercialisées sur les personnes-marchandises sexuelles qui, pour être capables de pratiquer ces actes, se dissocient totalement d'elles-mêmes. Les *clients* et les proxénètes ne subissent aucune de ces terribles conséquences, **INSPIRÉE DE LA PORNOGRAPHIE** on constate une dégradation croissante du langage des clients, de leurs comportements, une augmentation constante de leurs demandes, de leurs exigences et de leur violence.

Le contexte social actuel est ouvert et favorable AU TRAVAIL DU SEXE. Les comportements de nos jeunes répondent aux puissants discours des **industries du sexe** et à **l'extraordinaire diffusion de la pornographie**. Le travail du sexe et la pornographie se présentent comme **DES VOIES** d'une sexualité libre et épanouissante **sans qu'aucun contre-discours autorisé et critique ne soit énoncé**.

**Être escorte, danseuse nue, masseuse érotique, etc., est devenu un statut glorieux parmi les jeunes adolescentes. Ces activités sexuelles ne sont jamais vues ni définies comme prostitutionnelles, alors qu'en réalité, elles le sont puisqu'elles génèrent des revenus. Se traiter entre elles de *bitch* (chienne) ne serait plus vu comme un mépris. Dans leur milieu et ailleurs, SEULE LA SOLLICITATION DE RUE EST DÉFINIE COMME DE LA PROSTITUTION.** Lors du premier geste prostitutionnel, elles se sentent mal intérieurement, *Passe à autre chose*, lui dit-on, *il n'y a rien*

*de grave là!* Leur honte apparait brève, leur jugement personnel, l'appréciation de leur valeur personnelle et de leurs comportements semblent absents ou, du moins, ne sont pas manifestes. Cette absence de honte à le faire enlève les freins qui normalement les empêcheraient de se prostituer. Elles se retrouvent dans un contexte favorable à la prostitution : en fugue, dans une précarité financière difficile, possiblement en amour avec le *pimp*, ou en fugue d'un Centre jeunesse.

Des adolescentes, des jeunes, le plus jeune possible, des fillettes, des enfants. C'est sur ELLES, dans ELLES, à travers ELLES que se fait la prostitution et, parce qu'il s'agit d'un être humain, l'idée de services sexuels pris à même ces corps humains, tous ces gestes commis, ces paroles dites sont enregistrés dans leur corps, leur esprits, leur être tout entier et vécus comme des agressions, comme un viol, même s'il y a eu consentement.

La prostitution n'existe plus, on ne sait plus ce qu'elle est et dont la définition minimale est pourtant évidente : l'échange de sexe pour de l'argent. Le même type de confusion existe pour la relation sexuelle qui limite sa définition au coït et à la pénétration. Sans pénétration il n'y aurait pas de relation sexuelle !? Je pense à un père qui a toujours refusé de reconnaître qu'il avait commis plusieurs incestes sur sa fille, parce qu'il disait ne pas l'avoir pénétrée, seulement léchée. La masturbation contre de l'argent **EST de la prostitution**, la masturbation-cadeau qui finit le massage érotique **EST une rémunération contre un service sexuel et EST de la prostitution**.

Ainsi, devenue une composante des INDUSTRIES DU SEXE, la prostitution contemporaine à travers la pornographie est devenue une chose banale, courante, intégrée dans les mœurs. Soulignons que parce que la prostitution existe depuis très longtemps,<sup>2</sup> tout le monde croit la connaître et **cette conviction fait partie du problème**. L'ignorance règne sur la vraie nature de la prostitution, sur la réalité vécue par les personnes sexuellement exploitées, sur les conséquences désastreuses durables sur ces personnes, sur la famille et plus globalement sur la société.<sup>3</sup> Il faut reconsidérer la réalité des faits et la définition de la prostitution pour y discerner un nouveau phénomène social qui reste à analyser. Ainsi, on pourra comprendre plus facilement pourquoi et comment *la pornographie est de la prostitution filmée, qu'elle est indissociable de la prostitution, intrinsèquement prostitutionnelle et qu'un producteur de films X qui recrute des hommes et des femmes pour leur proposer des relations sexuelles en échange d'une rémunération est un proxénète*.<sup>4</sup>

---

<sup>2</sup> C'est Solon, un législateur athénien, 600 ans av JC, qui a introduit l'argent dans la relation sexuelle. Malika Nor, avec la collaboration de Thibault Gautier, *La prostitution*. Paris le Cavalier bleu 2001.

<sup>3</sup> Pour un approfondissement de la question et une réponse élaborée, voir le chapitre 3, Mais qu'est-ce que la prostitution féminine, dans Dufour 2018, p. 101-137.

<sup>4</sup> C'est moi qui souligne. Sonny Perseil, sociologue, chercheur Conservatoire National des Arts et Métiers (France), La pornographie, du proxénétisme à l'échelle industrielle, *Prostitution et Société*, No 192, p. 10-11

## 2. Une plus juste définition de ce qu'est la pornographie

Pour le sociologue Sonny Perseil<sup>5</sup> (sciences politiques) la pornographie est du **PROXÉNÉTISME À L'ÉCHELLE INDUSTRIELLE, indissociable de la prostitution et intrinsèquement prostitutionnelle, les deux se nourrissent mutuellement**. Tout comme celui qui tire profit de la prostitution, explique-t-il. *Alors que l'organisation de la prostitution est qualifiée de proxénète, celle de la pornographie ne l'est pas. Pourtant, si le porno ne se réduit pas à des actes prostitutionnels, ce sont bien ces actes qui le fondent essentiellement : on encourage des acteurs et actrices à avoir des rapports sexuels devant caméra contre rémunération, ce qu'il serait difficile de ne pas qualifier de prostitutionnel.*

*Un producteur de films X qui recrute des hommes ou des femmes pour leur proposer des relations sexuelles en échange d'une rémunération est un proxénète. De plus, comme ces activités impliquent en général plusieurs personnes, certaines agissant en qualité d'auteurs ou de complices, et qu'il utilise un réseau de télécommunications qui relèvent du proxénétisme aggravé, il pourrait être sévèrement puni. Et pourtant, l'industrie porno est régie par le droit des affaires et les sociétés de production sont des sociétés commerciales comme les autres.*

En conséquence, poursuit Perseil, *porno et prostitution sont indissociables mais du point de vue du droit, seule la seconde [la prostitution] est stigmatisée. Pourquoi est-ce qu'un proxénète qui fait travailler des prostituées dans un studio est-il mis en prison alors qu'un autre qui fait tourner des actrices pour le même type d'actes est encouragé à le faire? L'un est privé de liberté, l'autre reçoit une récompense... Il s'agit d'un arbitraire social, d'une aberration au regard du principe d'égalité devant la loi. Tandis que les prostituées qui racolent et leurs souteneurs sont poursuivis, les acteurs pornographiques et leurs productions sont considérés comme des artistes ou des hommes d'affaires. On a d'un côté un prolétariat stigmatisé, de l'autre des cadres supérieurs revendiquant des compétences. Sur ce thème, Perseil conclut que : Filmer la prostitution la rend donc autre du point de vue du droit. La qualification d'activités devrait dépendre avant tout de leur nature et non du fait qu'elles soient médiatisées. Un très grand nombre de professionnels sont concernés, ceux qui organisent, diffusent, font la publicité ou ceux qui en bénéficient : producteurs, réalisateurs, maquilleurs, caméramans... Tous les diffuseurs, chaînes de télé, pay per view dans les chaînes hôtelières, organes de presse, Internet, qui réalisent un pourcentage de leur chiffre d'affaires dans le X, les réseaux de diffusion par câble, satellite ou voie hertzienne... [ ] Comment imaginer qu'une partie importante de l'économie soit hors la loi?*

De plus et pire encore, dit encore Perseil, avec les facilités d'accès à Internet, *nous sommes face à un vrai problème social que personne n'avait anticipé. Le nombre d'enfants qui ont visionné du porno a considérablement augmenté. Tout le monde voit bien l'hypocrisie qu'il y a à prétendre*

---

<sup>5</sup> <https://mouvementdunid.org/prostitution-societe/tribunes/sonny-perseil-sociologue/>

*que le visionnement est interdit aux moins de 18 ans... Quels sont les conséquences sur leur développement et leurs comportements sexuels? La question pourrait bien montrer que le porno est finalement plus dangereux que les autres activités prostitutionnelles. Le débat est donc ouvert. Comment se satisfaire d'un tel arbitrage social, réglementariste d'un côté, abolitionniste de l'autre?*

Le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, désigné par DSM-1V est le manuel psychiatrique qui fait autorité dans le domaine du diagnostic de la santé mentale. Il reconnaissait déjà la **pédophilie**, l'attirance sexuelle d'un.e adulte pour des enfants, comme un trouble du comportement sexuel. En vue de sa révision en DSM-V, une équipe de psychiatres canadiens vient de suggérer l'introduction d'une distinction claire entre **pédophilie et hébéphilie**.<sup>6</sup> **L'hébéphilie** est *l'attirance sexuelle éprouvée par un ou une adulte pour les jeunes adolescent.e.s, de 12 à 15 ou 16 ans.*

Il ressort clairement que les proxénètes/*pimps*, gangs de rue, criminels, *clients*-prostitueurs, etc. qui ont contribué ou qui consomment sexuellement ces mineures sont **tous, hommes ou femmes, des hébéphiles**.

### **3. Ces filles mineures-marchandises sur le marché des industries du sexe<sup>7</sup>**

**NOUS PRODUISONS LEUR PROSTITUTION** car le chemin qui y conduit n'est pas seulement un chemin personnel, c'est un phénomène social qui déborde et englobe les histoires personnelles pour toujours impliquer les niveaux personnel, familial et social, **une synergie complexe des trois niveaux qui coexistent dans la construction de toute personne qui, ensemble forment un système social de production de prostitution**. Pour l'expliquer, il faut approfondir leurs **histoires de vie**, identifier les **systèmes producteurs** de ce résultat et bien identifier aussi nos **valeurs sociales** qui ne sont pas aléatoires.

**Trop brièvement leurs histoires personnelles : TOUTES étaient en fuite** d'une situation, d'un contexte devenus insupportables, d'un danger, ont fui dans la rue selon deux dynamiques : jetées dehors par des parents qui ne les tolèrent plus; de leur propre chef pour quitter ce qui leur tenait lieu de famille pour sauver leur vie et/ou leur santé mentale. La rue avale les filles. ELLES font montre d'une très grande détresse, d'un manque flagrant d'estime d'elles-mêmes, de dépendance affective; elles ne savent pas qui elles sont, pleurent leur mal de vivre. Survivantes, ces adolescentes se retrouvent dans la rue sans en connaître ni les règles, ni les dangers, elles ne sont aucunement préparées à courir avec les loups ni à se battre avec eux,<sup>8</sup> elles ne sont pas armées pour vivre! Leur fuite les a conduites à la désinsertion sociale, a favorisé la toxicomanie

---

<sup>6</sup> <https://www.hommes-et-faits.com/Dial/spip.php?breve25>, consulté le 19 septembre 2019.

<sup>7</sup> Pour un développement détaillé de ce thème, voir Des parcours qui basculent, Dufour2018, p. 25-44.

<sup>8</sup> Les parcours de Jade, Nancy, Valérie et Marcella, documentés en sont des exemples éloquentes. Voir Dufour 2004.

et les a rapproché des milieux suspects. Que pouvaient-elles devenir d'autre que ce qu'elles sont devenues ? RIEN D'AUTRE.

En survie, elles sont allées dans la rue et la rue est aussi venue à leur rencontre. **Avaient-elles quelque chose à perdre ou à gagner en y allant?** La réponse est qu'elles avaient encore tout à perdre mais que surtout elles croyaient avoir tout à gagner! Elles y étaient attendues, rapidement repérées et cueillies par des prédateurs : proxénètes/*pimps*, gangs de rue, criminels, *clients*-prostitués, etc., qui occupent et qui contrôlent la rue, **tous des hébéphiles**. Elles s'y sont retrouvées dans l'impossibilité de refuser ce qui leur est présenté comme du *travail du sexe*, *l'escorting* qui offre une réponse à leurs besoins immédiats et un **statut valorisé dans le contexte social actuel**. Pour plusieurs, *faire un client* augmente leur estime d'elles-mêmes. Ces *clients* multiplient leurs compliments sur leur beauté, leur personnalité, l'intérêt qu'elles suscitent, leurs bons *services*, etc. ILS multiplient leurs *textos* pour fixer un prochain rendez-vous alors qu'ELLES craignent de leur déplaire et de ne pas les revoir alors qu'EUX font tout pour devenir des *réguliers*.

Pourtant, on ne peut si facilement rendre son corps et son sexe disponibles à n'importe qui. À ces événements déjà cités et ce contexte familial et social qui y préparent, s'ajoutent **des expériences sexuelles marquantes** : des incestes et autres actes pédophiles, abus-agressions sexuels et autres marquages sexuels subis d'un homme ou de plusieurs, le plus souvent à l'intérieur même de leur famille. Ensemble, toutes ces conditions dans l'histoire personnelle, la famille, le contexte social et ses valeurs font système pour produire la prostitution.

### Des systèmes sociaux producteurs de prostitution

Tableau 1. Sept systèmes sociaux producteurs de leur prostitution

<b>Systèmes sociaux producteurs de prostitution</b>	
<b>Systèmes dans la famille</b>	1. Le système des incestes pédophiles-abus/agressions sexuels, gestes pédophiles 2. Le système : Jeunesse-Fugue-Pauvreté 3. Le système : Avoir une mère qui s'est ou se prostitue 4. Le système : Avoir un conjoint gigolo et/ou proxénète <sup>9</sup>
<b>Système lié à la personne</b>	5. La toxicomanie et/ou l'alcoolisme
<b>Systèmes liés à la société</b>	6. La TRÈS grande proximité de la prostitution et les puissants discours et lobbys des industries du sexe <hr/> 7. Jeunes filles mineures allant s'offrir d'elles-mêmes à la prostitution

<sup>9</sup> Du fait de leur jeune âge ces mineures n'ont pas de conjoint mais dans les faits, si un *pimp* s'interpose, le système producteur *avoir un conjoint gigolo ou proxénète* s'actualise pour devenir actif. Fréquente dans le contexte social actuel cette réalité échappe aux jeunes filles elles-mêmes qui se montrent surprises lorsqu'on leur en fait la remarque, aveuglées qu'elles sont par leurs sentiments amoureux. La prise de conscience se fait généralement après coup lorsque la relation avec le chum-*pimp* s'est détériorée.

Pour conclure, je souligne deux points fondamentaux. Le premier est l'apparition d'un nouveau phénomène social que s'est développé et est apparu ces dernières années, un phénomène social où de jeunes adolescentes vont d'elles-mêmes s'offrir à la prostitution, sans avoir ni le contexte ni les précédents sociaux et sexuels présentés par celles rencontrées dans la rue, **ce qui m'a amené à définir un 7<sup>ième</sup> système social producteur de prostitution, que je relie à la pornification de notre société.** Voir le tableau ci-haut.

De plus, je souligne que la comparaison du groupe des mineures avec les groupes d'âge des majeures et des matures a révélé que c'est dans le groupe des filles mineures que sont concentrés le plus grand nombre de systèmes prostitueurs. L'âge précoce, la coexistence chez une même petite fille de plusieurs systèmes prostitueurs et le caractère pédophile des violences commises sur chacune d'elles sont saisissants et ajoutent à la gravité et à la sévérité de chacune des situations vécues. Tout cela fera en sorte que plus ces conditions seront nombreuses et graves, plus longue et pénible sera la durée dans la prostitution. Le constat est bouleversant, non seulement ces petites filles ont été victimes des pires violences sexuelles en très bas âge et de façon continue, pendant de longues périodes, parfois par plusieurs agresseurs présents dans leur famille, voilà qu'elles se retrouvent dans la prostitution aussi tôt que 12 ½ - 13 ans. Les hommes sont omniprésents dans la vie de ces petites filles dont la sexualisation est trop précoce. Dans toute femme prostituée, il y a une petite fille assassinée, écrit Jorge Barudy.

## RECOMMANDATIONS

### Recommandation 1.

Les sociétés de production d'activité e/ou de matériel pornographiques ne sont pas des sociétés commerciales comme les autres. À la lumière du texte de S. Perseil, que soient questionnés, révisés et reformulé leur statut juridique et leur définition en accord avec leur réalité.

### Recommandation 2.

Aussi longtemps que notre société tolèrera les dites sociétés de production pornographique, que leur soit imposé l'obligation de contribuer financièrement à un fonds de recherche sur l'ensemble de ses conséquences sociales.

### Recommandation 3.

Redéfinir clairement l'échange de sexe pour de l'argent comme de la prostitution.